

Jeux

janvier 1937

704
~~704~~

à ceux
janvier 1937

S I G N A U X

RETOUR DE L'U.R.S.S., par André GIDE (N.R.F.). — Voici enfin sur l'U.R.S.S. un livre qui n'est ni celui d'un détracteur systématique ni celui d'un amant prévenu. L'opinion d'André Gide a d'autant plus d'importance que la position prise par lui antérieurement à son voyage devait le disposer plus à vérifier les raisons de son adhésion qu'à chercher sujet à critique. Or s'il a admiré, il a aussi critiqué, et ses constatations sur la liberté intellectuelle et l'avenir promis à la culture en U.R.S.S. sont graves. L'auteur a placé l'amour de la vérité au-dessus de toute autre considération. Son livre est une noble et courageuse action : en le publiant il ne pouvait espérer gagner de nouveaux amis, il pouvait en perdre. Mais nous y avons gagné de connaître l'opinion d'un intellectuel français sur un aspect particulièrement passionnant de l'expérience en cours.

En U.R.S.S. on n'est pas content. « L'Humanité » reproduit un assez venimeux article de la « Pravda ». Nous sommes prévenus : le pays de l'autocritique n'aime pas la critique. Il faut admirer sans restrictions ou risquer d'être traité de vieux sentimental emphatique et lar-

moyant, de bas calomniateur, de prestidigitateur haineux et mesquin, de retourne-sa-veste, de menteur ridicule, servile, d'ennemi de la classe ouvrière, de garde blanc faux comme un faux-monnayeur, de grossier comédien — en tout cas de sale petit bourgeois inconstant et sans unité d'opinion.

Nous pensons que toute opinion est sujette à critique et que, par conséquent, celle de Gide est discutable. Mais sur le plan où il l'a exprimée et avec des arguments. Nous ne sommes mystiques ni en politique ni en littérature — nous le regrettons peut-être — et nous aimons que les idées soient librement exposées. Et puis, le sort du socialisme serait-il donc lié à son interprétation russe en toutes choses ? Faut-il donc dire : Sainte Russie pas morte ! Gide aurait-il blasphémé ?

Nous sommes de ceux qui admirent l'œuvre accomplie en U.R.S.S. ; mais une admiration inconditionnelle laisserait supposer à nos yeux un manque d'esprit critique. Et voilà ce qui nous a surpris : André Gide avait-il donc conservé, malgré les ans, une telle fraîcheur d'enthousiasme, d'espoir, qu'il ait pu croire, avant son voyage qu'en si peu de temps pouvait naître la civilisation supérieure qu'il avait rêvée ? Ne s'agissait-il pas d'une œuvre humaine ?

Henri DUCORBIER.

..

LES YEUX OUVERTS, par Marcel BÉALU (Ed. Eugène Figinière, Paris). Préface de Félicien Challaye. — C'est le livre d'un jeune que la guerre a fait réfléchir et qui nous offre le fruit de ses méditations. Ses pensées sont universelles : un Allemand, un Anglais, un Français, un Italien ne penseront pas autrement. Si l'homme ose croire encore à l'utilité de la guerre, c'est qu'il lui manque la volonté de se défendre du « bourrage de crâne » de ceux qui, par des mots vides de sens, lui font accepter une mort dont eux seuls tireront profit. C'est aux jeunes d'abord que Béalu